

UN SITE NÉOLITHIQUE À ASSENT (BRABANT) *

par

P. VERMEERSCH

Aangesteld Navorsers N.F.W.O.

1. Le site

1.1. DÉCOUVERTE.

Le site de Assent-Hermansheuvél se situe à 6 km au S. W. de Diest (fig. 1).

Il fut découvert par Monsieur Claes, instituteur à Webbekom. Monsieur Claes a visité le site maintes fois durant plusieurs années. Lors de ses visites il a pratiqué un ramassage de tout le matériel que les labours ramenaient continuellement en surface ⁽¹⁾. De cette façon il a pu constituer une importante collection d'artefacts en silex qui se chiffre actuellement à plus de 12.000 pièces ⁽²⁾. Il semble qu'il ait été le seul à faire des récoltes ; il n'y a donc pas de dispersion du matériel qui est actuellement conservé chez Monsieur Claes.

Le site présente une concentration d'une étendue d'environ deux hectares. En dehors de cette concentration les artefacts se font assez rares. La concentration est divisée entre divers champs dont M. Claes a conservé le matériel séparément.

Par l'importance et la quantité de ses trouvailles le site de Assent-Hermansheuvél est le plus important du Hageland septentrional.

(*) Communication présentée le 28 juin 1971.

(1) M. Claes m'a permis d'étudier ce matériel. Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude.

(2) Une description détaillée et un inventaire de cette collection paraîtra prochainement dans les « Répertoires Archéologiques », Série B : les Collections, édités par le Centre National de Recherches Archéologiques en Belgique.

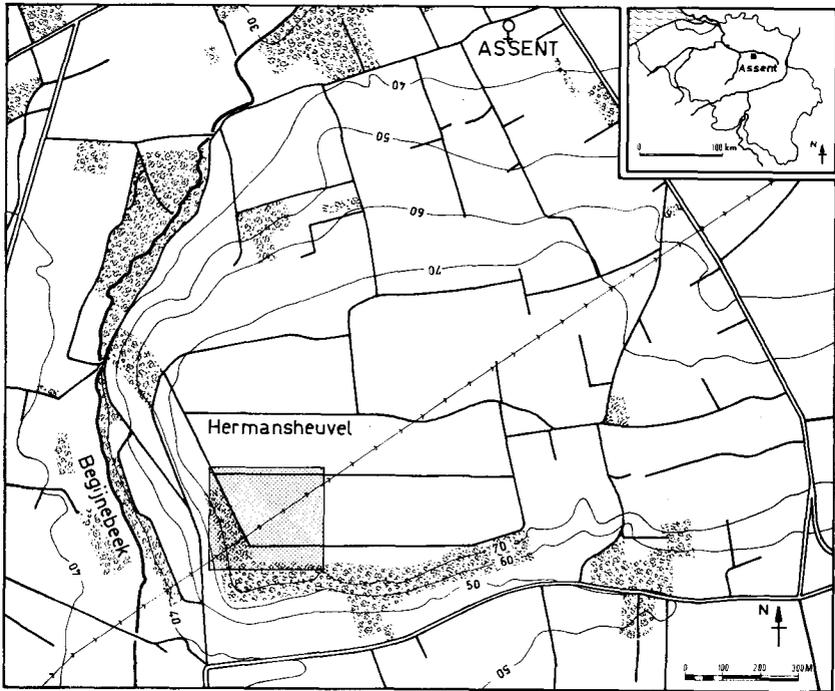


FIG. 1. — Carte de situation du Hermansheuvel.

1.2. SITUATION GÉOGRAPHIQUE.

Le paysage du Hageland septentrional se compose de longues collines diestiennes avec une orientation assez constante du sud-ouest au nord-est. Entre les collines il y a de larges vallées avec, au fond, des ruisseaux minuscules.

Le Hermansheuvel, au sud du village de Assent, fait partie de ces longues collines diestiennes. A cet endroit pourtant la colline est coupée par un ruisseau, la Begijnbeek, qui coule du sud au nord. Ainsi le Hermansheuvel forme un éperon avec des pentes assez raides à l'ouest et au sud. La pente vers le nord est assez douce. Vers l'est la longue colline est entaillée par deux vallons, de sorte que le Hermansheuvel lui-même forme un éperon plus ou moins isolé.

La plus grande concentration d'artefacts se situe dans le coin sud-ouest de l'éperon.

Le sol des collines diestiennes du Hageland est généralement con-

stitué par du sable diestien sans couverture quaternaire. De ce fait ce sont des sols très pauvres qui sont souvent sous bois, ou destinés à la culture des pêches.

Le Hermansheuvél est actuellement sous culture. En effet, sur le diestien en place se trouve un limon sableux d'une épaisseur variable qui ne dépasse généralement pas 1 m. Le sol est ainsi manifestement plus apte à la culture que les sols des autres collines diestiennes.

Sur la carte pédologique qui fut levée par le Prof. G. Scheys le sol du Hermansheuvél est décrit comme un sol sablo-limoneux modérément gleyifié à horizon B textural. Ce sol forme la transition vers les sols limoneux du sud.

2. Fouilles

2.1. RAPPORT DE FOUILLE.

L'espoir de retrouver des structures d'habitations qui auraient pu se conserver dans le B-textural du sol, rendait les fouilles souhaitables. Elles furent effectuées durant les mois de juin et d'août 1971 par le « Dienst Prehistorie » de l'« Instituut voor Aardwetenschappen van de Katholieke Universiteit te Leuven » (1). Le matériel provenant de ces fouilles est déposé au musée du même institut.

Un levé topographique à l'alidade et la planchette fut effectué. Les courbes de niveau furent tracées avec une équidistance de 0,5 m. La hauteur absolue fut évaluée à partir de la carte topographique 1/10.000 du I.G.M. L'emplacement des sondages et des tranchées est indiqué sur le plan (fig. 2).

D'après les sondages, faits à la sonde pédologique avec rallongements, la couverture quaternaire est d'une épaisseur réduite et assez variable. Elle est constituée par un limon sableux. Le A_p limono-sableux repose directement sur le Diestien dans les sondages e, f et g. Il y a 30 à 40 cm de colluvion dans les sondages b, c, h, i et j ; 50 cm dans les sondages a, k, l et m ; 60 à 65 cm dans les sondages n et p. Cette colluvion est constituée de limon sableux peu cohérent

(1) Nous tenons à remercier le « Ministerie van Nationale Opvoeding en Nederlandse Cultuur » pour la subvention qui a rendu les fouilles possibles.

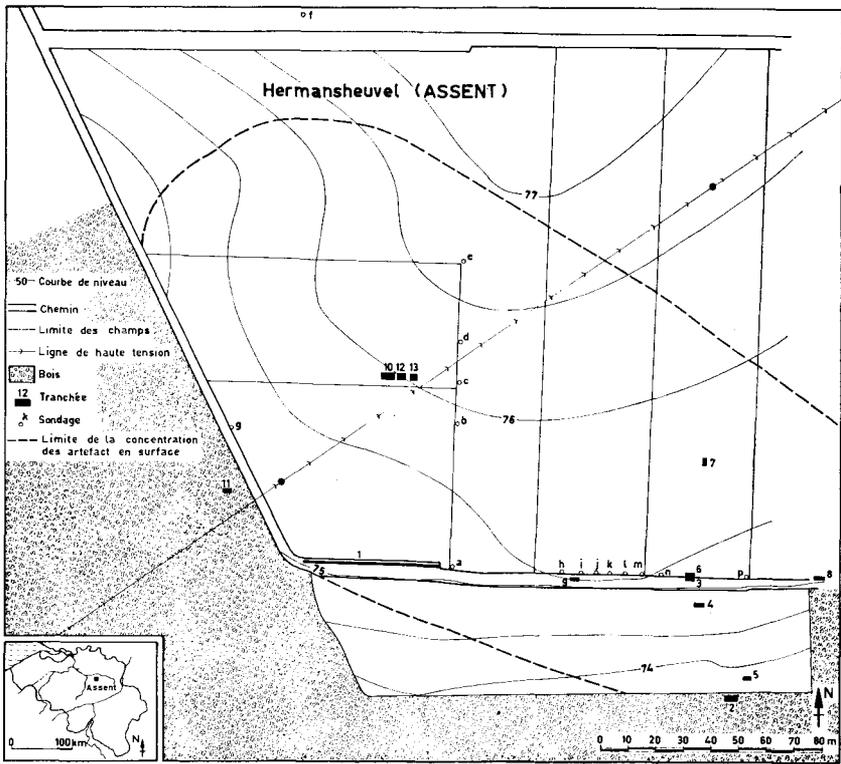


FIG. 2. — Plan de situation des fouilles.

avec de petits fragments de grès diestien. Au-dessous de la colluvion il y a parfois un A_2 peu épais (5 à 10 cm). Un B_{2t} formé en partie dans du limon sableux fut observé dans les sondages c, i, j, k, l, m, n et p. Son épaisseur varie de 10 à 15 cm ; il repose sur le Diestien dont la teneur en argile est très variable. Aux autres endroits l'apport illuvial s'est fait directement dans le Diestien.

Ces observations ont été confirmées par de nombreuses tranchées.

La tranchée n° 1, d'une largeur de 45 cm et d'une profondeur de 80 cm, fut creusée par une pelle mécanique dans l'espoir de traverser l'un ou l'autre dépotoir néolithique. Aucune structure ne fut traversée. L'épaisseur de la colluvion est très variable. Au-dessous de la colluvion il y a parfois un horizon textural à structure prismatique avec des coatings d'argile formé dans du limon sableux. Le limon sableux lui-même repose directement sur le Diestien sans

qu'il n'y ait un niveau de galets en silex, tels qu'ils se retrouvent assez souvent à la surface du Diestien.

Les tranchées suivantes furent creusées en raclant le sol, centimètre par centimètre, de sorte qu'aucun objet ne pouvait échapper.

Dans les tranchées 2, 4, 5 et 11, le limon sableux couvrant le Diestien avait une épaisseur de moins de 10 cm. Dispersés dans ce limon sableux l'on découvrit quelques éclats de silex, quelques tessons de poterie et de nombreux fragments de charbon de bois. Dans la tranchée 2, aux alentours des fragments de charbon de bois, le limon sableux était brûlé, toutefois sans qu'une structure quelconque ait été découverte.

Dans les tranchées 3, 6, 7, 8 et 9, la colluvion était plus épaisse. Le profil de la paroi nord de la tranchée 9 (fig. 3) se présentait de haut en bas comme suit ⁽¹⁾ :



FIG. 3. — Photo de la paroi nord de la tranchée 9 avec indication des différentes couches.

(1) Le Professeur G. Scheys a visité le site. Je lui suis reconnaissant pour ses conseils précieux.

- 1 : 0-20 cm : couche arable avec beaucoup de racines. Limon sableux (10 YR 4/4 à l'état sec) avec quelques menus fragments de charbon de bois.
- 2 : 20-40 cm : Limon sableux brun clair (7,5 YR 5/8) avec des traînées subhorizontales humiques. Structure vaguement lamellaire peu compacte. Sur toute l'épaisseur de cet horizon on rencontre des vestiges archéologiques : tessons de poterie et artefacts en silex. Les fragments de charbon de bois sont nombreux. Des éléments modernes (briques, etc.) ne s'y trouvent pas. La base de cet horizon est ondulante et plutôt vague.
- 3 : 40-50 cm : Limon sableux brun clair (7,5 YR 5/8), légèrement plus foncé que l'horizon supérieur. Structure peu compacte, mais présence de légers coatings d'argile. Les vestiges archéologiques se raréfient. La base de cet horizon est très vague.
- 4 : 50-63 cm : Limon sableux compact, brun clair (7,5 YR 5/6) avec des taches jaune orange clair (10 YR 8/3). En dehors des taches il y a des coatings d'argile peu prononcés. Très peu de matériel archéologique.
- 5 : 63-83 cm : Limon sableux argileux brun clair (7,5 YR 5/6) à structure polyédrique avec d'importants coatings d'argile de couleur brune (7,5 YR 4/6). La plus grande teneur en argile tient essentiellement à un mélange avec le sable diestien très argileux sous-jacent. Absence de matériel archéologique.
- 6 : 83-100 cm : Sable diestien très argileux avec des injections de limon sableux.

Sur toute la hauteur du profil l'on rencontre des fragments de grès diestien qui deviennent plus nombreux vers la base.

Dans la tranchée 10, une structure est apparue à 4 cm au-dessous de la couche arable. Il s'agit d'une concentration de charbon de bois dont certaines branches avaient une longueur de 15 cm. Le limon sableux avoisinant était fortement rougi. Nous n'avons pu observer aucune construction de foyer. A un mètre plus au nord, une rigole peu profonde, bien délimitée, à direction est-ouest se mar-

quait par une couleur plus noirâtre mais tachetée. Elle se poursuivait dans les tranchées 12 et 13. Sa largeur était d'environ 35 à 40 cm. Le profil était asymétrique, la pente la plus raide étant au sud ; la profondeur maximale était de 15 cm. Toutes ces structures n'empiétaient pas sur le B_{2t}, qui se trouve un peu au-dessous. Il est important de remarquer qu'au sud des tranchées 10, 12 et 13 une grande tache noirâtre, d'un diamètre d'environ 20 m, est visible à la surface du sol.

2.2. INTERPRÉTATION DES DONNÉES DE LA FOUILLE.

Les différents sondages et tranchées indiquent que dans son ensemble l'activité du colluvionnement a été assez faible. Ce n'est qu'exceptionnellement au nord du petit chemin est-ouest qu'il atteint une épaisseur d'environ 50 à 60 cm. Le profil de la tranchée 9 en donne un bon exemple : au-dessous de la couche arable (1) se trouve une couche (2 et 3) d'environ 30 cm de colluvion. Dans la partie inférieure (3) de cette couche il y a actuellement un apport d'argile qui se manifeste par de très faibles coatings. Au-dessous de cette colluvion se trouve un ancien sol à B-textural (5) qui s'est formé en partie dans le sable diestien. L'ancien A₂ tacheté s'est légèrement gleyifié (pseudogley). Les injections de limon sableux (6) doivent vraisemblablement être interprétées comme des cryoturbations würmiennes. Bien qu'il soit peu important sur des pentes très faibles ($\pm 1\%$), ce colluvionnement a eu comme résultat qu'en maints endroits le B-textural se trouve directement au-dessous de la couche arable.

Si l'on tient compte des changements dus au colluvionnement, il semble que sur la totalité de la surface prospectée la couverture quaternaire était peu épaisse au moment où l'homme préhistorique aurait pu s'y installer. Je crois qu'il y a eu peu d'endroits où cette couverture était assez épaisse pour qu'un B-textural s'y soit développé entièrement. En effet, le B-textural s'est surtout développé dans le sable diestien, qui par ses différences de teneur en argile et ses variétés de couleurs allant du vert au brun, semble moins apte à conserver les structures (trous de poteaux, etc.) que le loess altéré. Si je n'ai donc pas trouvé de structures préhistoriques c'est peut-être dû à ce phénomène.

Étant donné que la colluvion n'est importante que dans une bande au nord du chemin, il y a peu de chance de trouver un niveau archéologique enfoui. Le plus souvent le niveau archéologique, qui

a certainement existé, a été détruit par le labourage des champs. Même là où la colluvion était assez épaisse pour conserver un niveau archéologique, je n'en ai malheureusement pas trouvé. L'existence de dépotoirs préhistoriques au-dessous de la couche arable n'est pourtant pas à exclure. Jusqu'à présent aucun ne fut mis à jour.

L'interprétation de la concentration de charbon de bois, rencontrée dans les tranchées 2 et 10, est assez difficile. Deux hypothèses entrent en jeu : ou bien ce charbon de bois doit être attribué à la période préhistorique ou bien à une exploitation de la forêt durant les temps historiques. L'absence de tout matériel archéologique historique pourrait plaider en faveur de la première hypothèse. Le fait pourtant que ce charbon de bois est encore si bien conservé mais aussi et surtout la présence sur le champ en cet endroit (tranchée 10-12) d'une grande tache noire, due à l'abondance de charbon de bois, suggère qu'il s'agit vraisemblablement d'une ancienne charbonnière. La rigole peu profonde de la tranchée 10-12 est probablement à corrélérer avec la construction de la charbonnière. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que la carte de Ferraris (1771-1778) indique que l'entièreté du Hermansheuvel était boisée. Il en résulte que le déboisement moderne est très récent.

L'absence de tout matériel archéologique historique s'expliquerait donc aussi si l'on accepte qu'après la mise en culture néolithique, le Hermansheuvel est resté sous bois jusqu'aux temps modernes.

En ce moment, des fouilles sur un plan plus large ne s'imposent donc pas :

- 1) Vu la structure du sol et l'insignifiance du colluvionnement il semble peu probable que le Hermansheuvel ait conservé des traces de structures préhistoriques.
- 2) Étant donné qu'en cet endroit le colluvionnement est un phénomène moderne, tout le matériel archéologique provenant des fouilles doit être considéré comme récolte de surface.

3. Le matériel archéologique

Les fouilles n'ayant fourni que peu de matériel archéologique, l'industrie lithique provenant des récoltes de surface de M. Claes, sera décrite en premier lieu.

3.1. LE MATÉRIEL PROVENANT DE SURFACE.

3.1.1. La matière première du matériel lithique est constituée pour 99 % d'un silex gris tacheté de blanc. Généralement ce silex n'est pas patiné. Du grès-quartzite de Wommersom et du grès lustré ne se retrouvent que très sporadiquement.

Les nucléus sont peu nombreux ($\pm 0,5$ %). Ils sont de qualité très médiocre, généralement assez petits (fig. 4, 1-2). Le débitage s'est fait d'une façon irrégulière. Il y a quelques nucléus avec un plan de frappe ainsi que quelques nucléus prismatiques angulaires. De l'étude des bords de nucléus, il résulte que le débitage n'était pas précédé d'une préparation soignée du plan de frappe.

Les éclats sont irréguliers et présentent souvent des traces de cortex. Le talon est généralement lisse et assez large. Le bulbe est épais et la plupart du temps le conchoïde est fort bien visible. Les éclats grossiers sont nombreux. Les lamelles (± 2 %) sont assez rares et semblent plutôt accidentelles. Les lames par contre sont droites et de bonne venue. Aucun nucléus dont elles auraient pu être extraites n'a été trouvé sur le site.

A peu près 40 % des artefacts ont été craquelés par le feu. A l'exception de quelques belles lamelles et microlithes, généralement avec une patine bleuâtre, l'industrie paraît très homogène.

3.1.2. Dans l'ensemble, l'outillage lithique donne l'impression d'une technique assez fruste et peu soignée.

Les grattoirs (fig. 4, 3-9, 11) sont très nombreux (± 48 %). Ce sont généralement des grattoirs sur éclat épais (fig. 4, 4-5). Petits grattoirs et grattoirs unguiformes sont peu nombreux. Les grands grattoirs (parfois plus grands que 5 cm) en forme de fer à cheval sont bien représentés (fig. 4, 3 et 8).

Parmi les armatures (± 5 %) l'on remarque surtout des pointes de flèches foliacées, élancées ou trapues (fig. 4, 10, 12, 15-21). La retouche de ces pointes de flèches foliacées n'intéresse généralement que les bords ; une retouche couvrante (fig. 4, 16) est peu fréquente.

Les armatures à tranchant transversal (fig. 4, 13) et celles de type danubien (fig. 5, 16) sont très rares.

Les grandes lames retouchées (fig. 4, 22-24 ; 5, 1-3, 6-8, 12-13, 19) sont assez caractéristiques pour cet ensemble (± 4 %). Fréquemment les deux bords portent une retouche, généralement semi-abrupte. Très souvent cette retouche semble destinée à aviver des

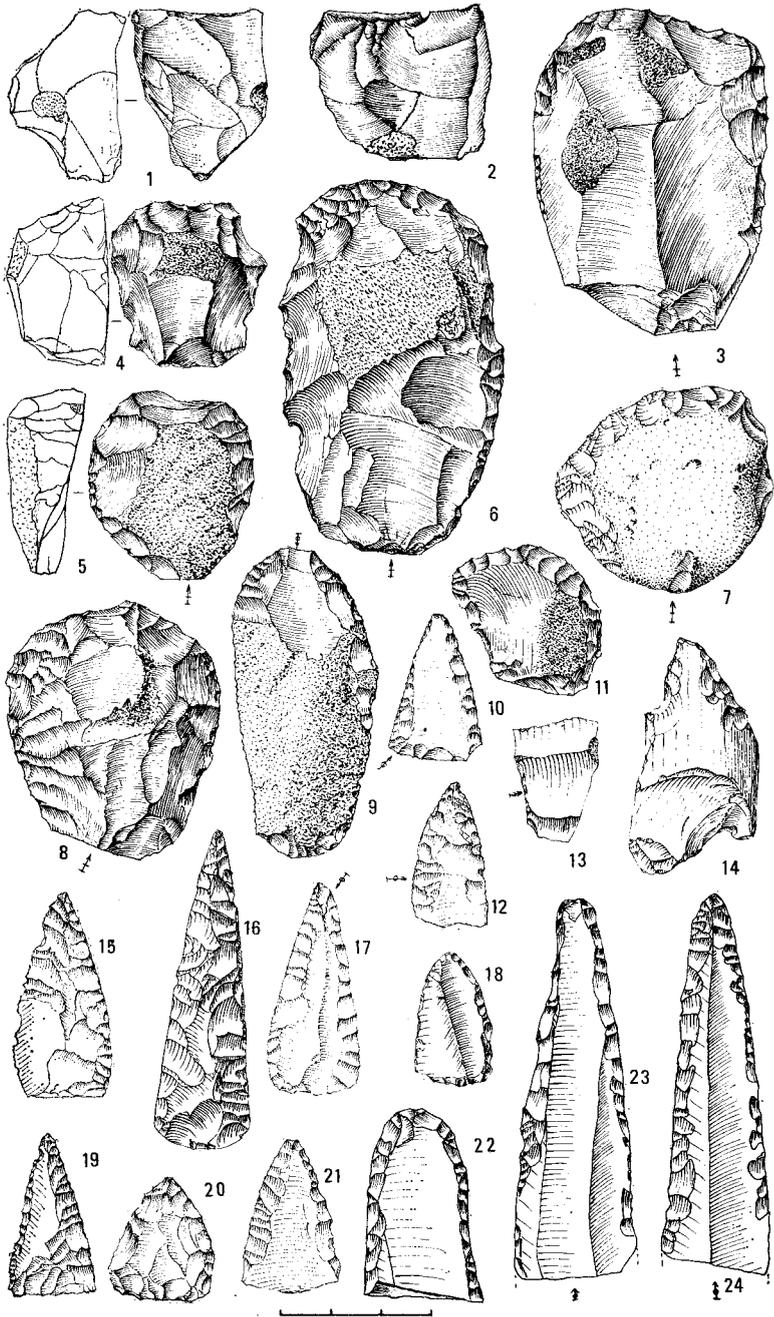


FIG. 4. — Matériel lithique de la collection Claes.

bords usés, dont on peut parfois encore observer les traces. Certaines de ces lames ont été retouchées en grattoir, d'autres ont été appointées et dans ce cas cette extrémité est en pointe (fig. 4, 24) ou arrondie (fig. 4, 23). Enfin quelques lames ont été cassées avant leur utilisation ; dans ce cas le plan de fracture à l'extrémité distale droite et à l'extrémité proximale gauche est très usé.

Des perçoirs (fig. 4, 14) et des pièces à troncature, à coche ou denticulées sont peu fréquents.

Les tranchets ($\pm 3\%$) sont plutôt trapus (fig. 5, 4-5, 9, 11, 17). Il y a des tranchets unifaces et des tranchets bifaces. Des hachereaux — selon la définition de J. VERHEYLEWEGHEN et H. DE BECKER (1957) — sont également présents.

Des haches polies de type ouest-européen, à section lenticulaire, sont présentes mais peu fréquentes. Nous remarquons un fragment de hache non polie. Des petites haches en roche métamorphique sont par contre assez nombreuses (fig. 6, 3-5). Différentes roches métamorphiques, qui n'affleurent pas en Belgique ni dans l'Eifel, ont été utilisées, entre autres : hornfels, calcédonite et silexite (1). Ce sont des haches assez trapues, à talon pointu ou tronqué et section ovale. Les bords sont arrondis. Les haches ont été polies et ensuite bouchardées.

L'herminette polie en grès-quartzite de Wommersom (fig. 6, 6) est, pour autant que je sache, un exemplaire unique en Belgique (2).

Notons la présence d'un fragment de lamelle à lustre caractéristique d'éléments de faucille (fig. 5, 14) et un fragment de meule en grès (fig. 6, 2) avec une surface fortement concave et une autre plate.

J'ai compté un grand nombre ($\pm 15\%$) d'éclats retouchés. En évaluant ces outils il est important de se rendre compte que très souvent il fut impossible de distinguer, sur le matériel de surface, les retouches préhistoriques des retouches modernes.

Des galets de silex roulés, du type de ceux qui dans le Hageland se trouvent généralement à la base du quaternaire, sont très nombreux. La plupart d'entre eux sont intensément brûlés.

Les quelques microlithes (fig. 5, 10), un microburin (fig. 5, 18) et deux flèches pédonculées à ailerons de type bronze ancien (fig. 5, 15)

(1) Détermination microscopique des roches par le Prof. F. Gullentops, que je tiens à remercier chaleureusement. Une étude sur lames minces fut impossible.

(2) J. H. WILLEMS (1971) signale un fragment de hache polie en grès quartzite de Wommersom, provenant du site de Sweikhuizen, Pays-Bas.

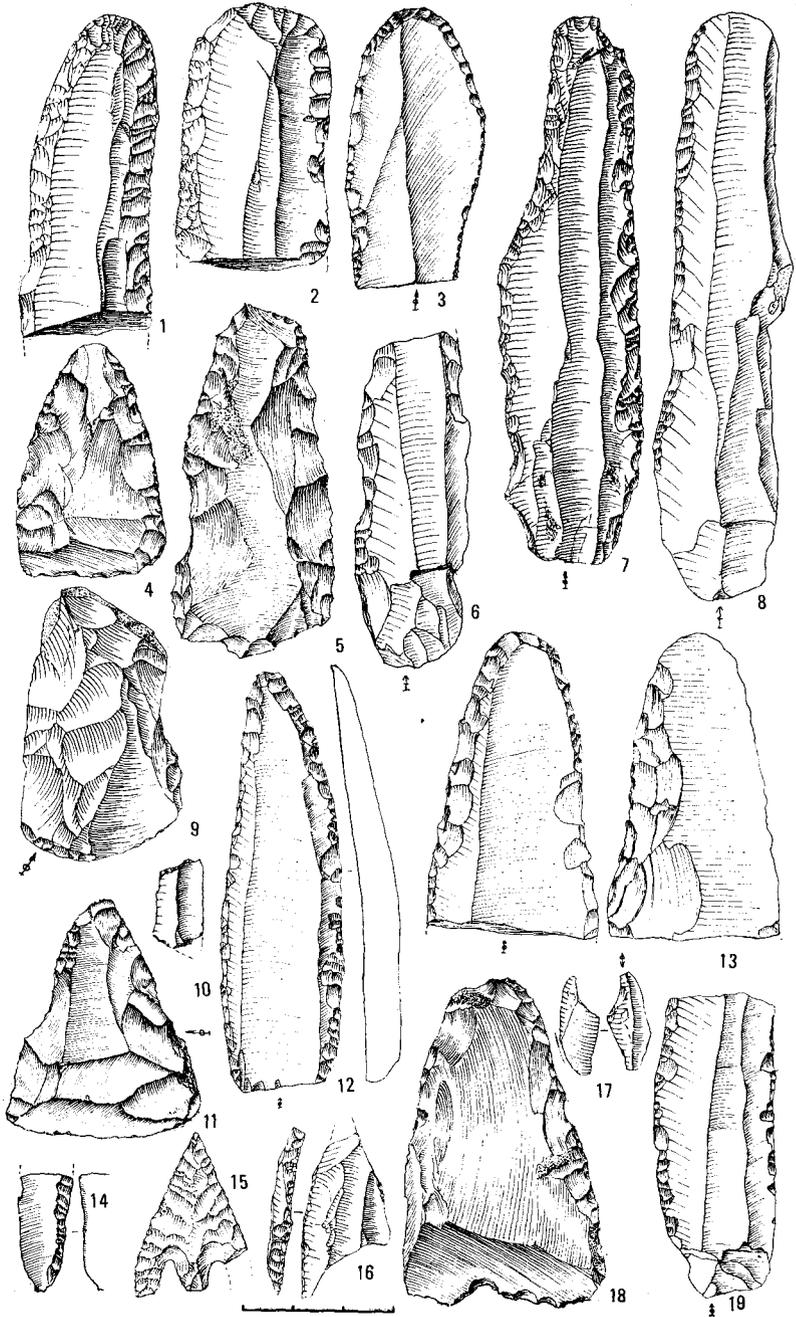


FIG. 5. — 1-11 ; 14-18 : collection Claes ; 12-13, 19 : collection K.U.L.

ne semblent pas, à cause de la patine ou de la technique de retouche, s'intégrer dans l'ensemble des autres outils. La plupart d'entre eux ne proviennent d'ailleurs pas du centre du site.

3.1.3. Les récoltes de surface n'ont pas fourni de céramique.

3.2. LE MATÉRIEL PROVENANT DES FOUILLES.

3.2.1. *Le matériel lithique.*

La couche de colluvion au-dessous de la couche arable a fourni 78 éclats en silex dont 42 étaient calcinés et 18 fragments de galets en silex également calcinés. Il y avait quatre grattoirs, dont 2 en forme de fer à cheval et un fragment de lame à deux bords retouchés. Deux éclats calcinés furent trouvés dans la partie supérieure du sol enfoui. J'ai pu remarquer que les artefacts en silex provenant de la base de la colluvion ne portent pas de traces d'endommagement de charrue.

3.2.2. *La céramique.*

28 petits fragments de céramique furent découverts. Tous se trouvaient à l'intérieur de la colluvion. Le plus grand de ces fragments n'atteint pas 5 cm².

Pour autant qu'elle soit mesurable, l'épaisseur de ces fragments se situe entre 8,5 mm et 9 mm. Un fragment a une épaisseur de 17,5 mm. Il y a un seul fragment de carène avec une épaisseur de 6,8 mm.

La pâte gris noir à noire contient comme dégraissant des fragments de galets en silex roulés calcinés ou bien des nodules noirs, plus durs que la pâte même. Dans ce dernier cas, moins fréquent, il pourrait s'agir de fragments de céramique broyée. La pâte n'est pas durcie et il semble que la cuisson n'ait pas été intense. La surface de couleur brun rougeâtre à orange (2,5 YR 6/6-10 YR 6/4) est faiblement lissée et on y trouve parfois des traces de raclage.

4. Interprétation

4.1. COMPARAISON AVEC D'AUTRES SITES.

4.1.1. *Les sites du Hageland.*

Dans une étude (à paraître) du peuplement préhistorique du Hageland, j'ai pu décrire près de 100 sites qui furent attribués à ce

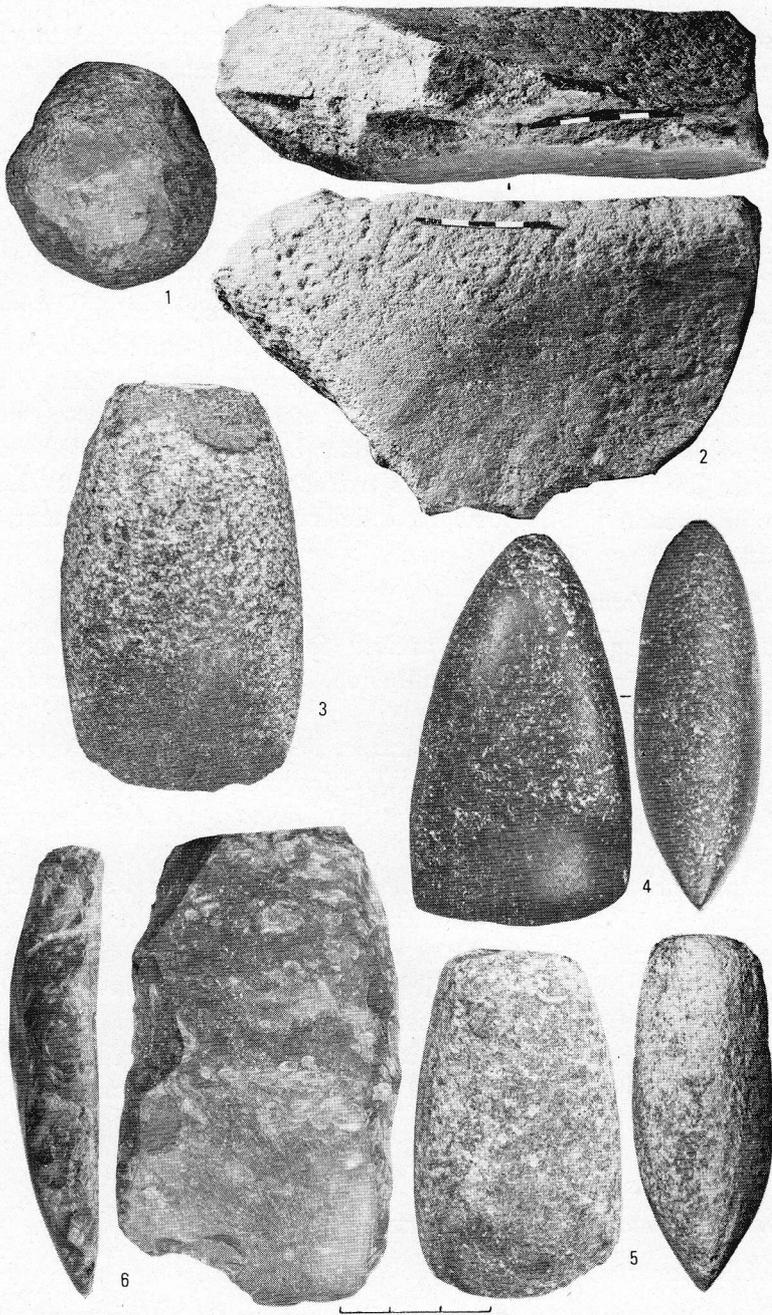


FIG. 6. — Matériel lithique de la collection Claes.

que j'ai appelé « Mésolithique néolithisant ». La situation de ces sites est assez comparable à celle du Hermansheuvél ; en effet, généralement les sites du « Mésolithique néolithisant » se trouvent au sommet des collines diestiennes. Il y a pourtant une grande différence en ce qui concerne le sol. Systématiquement les hommes du « Mésolithique néolithisant » ont recherché les sols les plus pauvres du Hageland, qui sont des sols sableux secs à modérément humides à horizon B humique ou/et ferrique peu distinct, variante à horizon B profond sur sable grossier jaunâtre ou verdâtre (cf. carte pédologique).

En plus l'outillage diffère assez sensiblement de l'outillage du Hermansheuvél. On note un emploi constant et assez important du grès-quartzite de Wommersom. Parmi les grattoirs ce sont surtout de tout petits grattoirs (minigrattoir) et des grattoirs unguiformes. Les grattoirs sur lames sont généralement bien représentés. Les grattoirs en forme de fer à cheval sont quasi absents. Les microlithes sont nombreux tandis que nous retrouvons différents types de pointes de flèches et d'armatures. Celles du type danubien ne sont pas fréquentes mais toujours présentes. Des grandes lames retouchées et des pièces à troncatures sont généralement présentes. Les haches polies sont toutes en silex et de type ouest-européen.

Il apparaît ainsi clairement qu'aussi bien au point de vue géographique que technologique l'ensemble archéologique du Hermansheuvél se différencie assez fortement de celui des autres collines du Hageland.

4.1.2. Vu la situation pédologique du Hermansheuvél avec sa couverture sablo-limoneuse, je crois qu'il faut plutôt se tourner vers la région sablo-limoneuse et limoneuse pour retrouver des parallèles.

Dans cette région, nous connaissons les sites de Boitsfort, Ottenbourg et Chaumont-Gistoux (GRAFF, Y. et LENOIR, P., 1969). Leur situation géographique sur un éperon est très comparable à celle du Hermansheuvél. D'aucun de ces sites le matériel lithique n'est connu ; pour les deux premiers parce qu'il n'a jamais été étudié systématiquement ; pour le dernier parce que l'outillage lithique est très peu nombreux.

J'ai moi-même étudié une partie du matériel (\pm 1.200 artefacts) de surface provenant du site d'Ottenbourg (matériel qui se trouve actuellement aux Musées d'Arts et d'Histoire, section Belgique

Ancienne ⁽¹⁾ : une partie des collections de Meunier, De Pauw, Cavens, Hamal-Nandrin, Wavrin et Lequeux). J'ai pu constater une grande similitude avec le matériel du Hermansheudel. En effet,

- peu de grattoirs sur lames ; peu de grattoirs unguiformes ;
- nombreux grands grattoirs sur éclat et grattoirs en forme de fer à cheval ;
- peu de flèches tranchantes, mais de très nombreuses flèches foliacées frustes ;
- lames retouchées de même type que celles du Hermansheudel ;
- nombreux tranchets ;
- haches polies en silex mais également en roches métamorphiques quasi identiques à celles du Hermansheudel.

Une collection (collection Bols à l'Institut voor Aardwetenschappen, K.U.L.) provenant de la ferme Ste Anne à Rhode-St-Genèse présente les mêmes caractères.

En se basant sur l'étude de la céramique les sites de Boitsfort, d'Ottenbourg et de Chaumont-Gistoux ont été attribués au Michelsberg.

Récemment J. LÜNING (1968) a fait une étude d'ensemble sur le Michelsberg. Malheureusement, l'étude du matériel lithique est assez sommaire. Selon cet auteur les éléments les plus caractéristiques sont les lames retouchées, les pointes de flèches foliacées et les haches polies généralement en roches métamorphiques.

Il est bien clair qu'au point de vue de la céramique les fouilles sur le Hermansheudel n'apportent pas d'éléments concluants. Il faut pourtant noter que le dégraissant de la céramique Michelsberg de Spiennes (HUBERT, F., 1969) et celui de Chaumont-Gistoux (GRAFF, Y. et LENOIR, P., 1969) est également constitué de fragments de silex calciné.

Enfin la situation géographique de plusieurs sites Michelsberg, surtout tardifs, est très comparable à celle du Hermansheudel.

En tenant compte de ces divers éléments, je crois qu'il faut attribuer, tout au moins provisoirement, le site du Hermansheudel au Michelsberg.

(1) Je tiens à remercier le conservateur, Monsieur le Professeur M. A. Mariën pour son bon accueil.

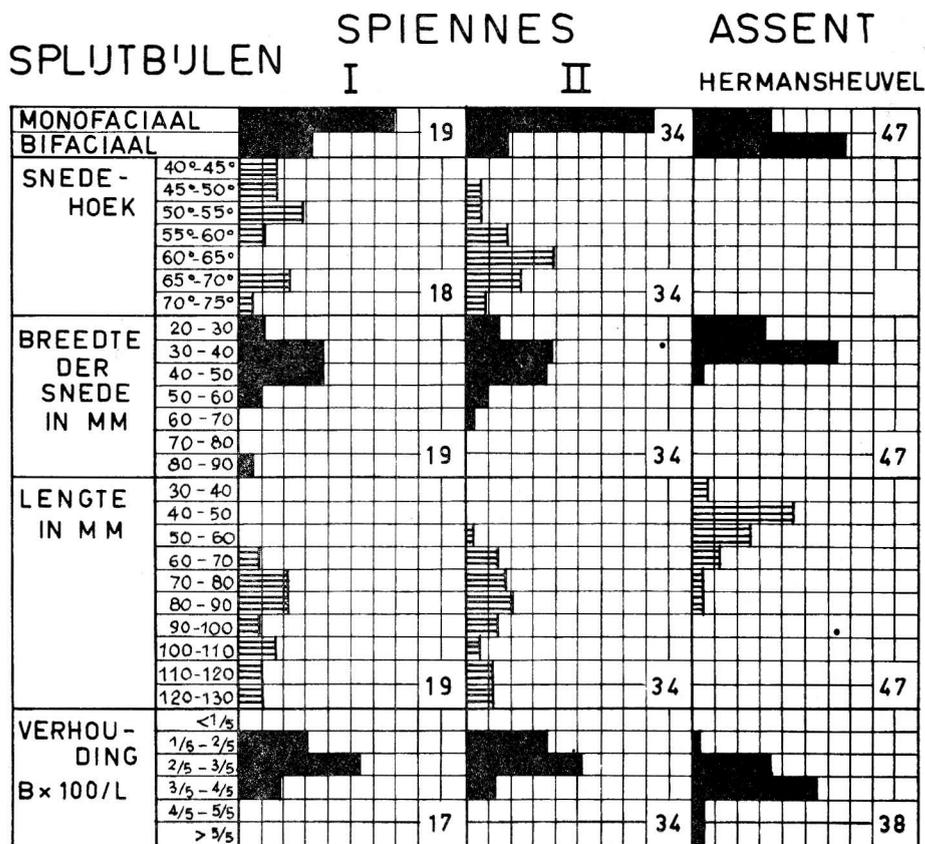


FIG. 7. — Histogrammes des tranchets de Spiennes (Verheylenweghen J., 1963) et du Hermansheuvél.

4.2. SIGNIFICATION DU SITE DU HERMANSHEUVEL.

L'étendue du site, ayant fourni un matériel homogène, suggère une occupation plus importante que sur les autres sites du Hageland. Tandis que ces derniers étaient visités par de petits groupes errants vivant selon des traditions paléolithiques, il semble probable que les habitants du Hermansheuvél s'y soient installés d'une façon plus durable. Je n'ai malheureusement pas pu retrouver les structures d'habitation. La présence d'un élément de faucille et de fragments de meule ainsi que le choix d'un site à couverture sablo-limoneuse indique un mode de subsistance basé en partie tout au moins sur l'agriculture. Selon J. LÜNING (1968 : 125) l'élevage sur les sites Michelsberg était également important.

La matière première de l'outillage lithique a dû être importée d'en dehors du Hageland. Dans ce silex les habitants du Hermansheuvel ont fabriqué les grattoirs, les pointes de flèches, les tranchets et quelques autres outils de fortune. Il est remarquable que typologiquement, par leur aspect plus trapu, ces tranchets se différencient assez fortement des tranchets de Spiennes, attribués également au Michelsberg. L'histogramme de la fig. 7 ⁽¹⁾ reprend les données de J. VERHEYLEWEGHEN (1963) en y ajoutant celles du Hermansheuvel. L'angle du tranchant n'a pas été mesuré parce que cet angle est trop variable sur un même tranchet.

Les grandes lames ne semblent pas être un produit local. Elles furent importées vraisemblablement de l'un ou de l'autre site minier (Spiennes ?) où elles furent débitées de façon industrielle (VERHEYLEWEGHEN, J., 1963). Cela vaut également pour les haches en silex, qui ont probablement été polies sur le site même. Les haches polies en roches métamorphiques par contre furent importées dans un état fini, d'une contrée lointaine.

Le dégraissant de la céramique provient du broyage de galets de silex calcinés, qui se trouvent en abondance sur le Hermansheuvel. Ceci indique que la céramique a été faite sur le site. Il reste pourtant à savoir si les galets de silex furent eux-mêmes trouvés sur place. En effet, aucune coupe n'en a fourni au contact du Dies-tien et de la couverture quaternaire. S'ils ne proviennent peut-être pas du Hermansheuvel même, ces galets ont pu se trouver dans les environs immédiats du site.

BIBLIOGRAPHIE

GRAFF, Y. et LENOIR, P.

1969 Découverte d'un site Michelsberg à Chaumont-Gistoux.
Romana Contact, 3-4 : 8-43.

HUBERT, F.

1969 Fouilles aux sites miniers néolithiques de Spiennes (Campagne de 1965).
Archaeologia Belgica, 111, 47 p., 15 pl.

(1) Cliché mis à notre disposition par le Centre National de recherches archéologiques en Belgique.

LÜNING, J.

- 1968 *Die Michelsberg Kultur*.
48. Bericht der Römisch-Germanischen Kommission. 1967.
Berlin, De Gruyter : 1-350.

VERHEYLEWEGHEN, J. et DE BECKER, H.

- 1957 Le hachereau, ou la nécessité de désigner par un terme propre, l'outil de morphologie intermédiaire entre le tranchet et la hache, avec l'évolution du tranchet à la hache.
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., **68** : 169-182.

VERHEYLEWEGHEN, J.

- 1963 Évolution chronologique du néolithique au « camp à Cayaux » de Spiennes (Hainaut).
Helinium, **3** : 1-38.

WILLEMS, J. H.

- 1971 Opmerkingen over de herkomst van het lithisch materiaal van de prehistorische vindplaats te Sweikhuizen.
Symposium over Vuursteen, Grondboor en Hamer, **3** : 120-131.

Adresse de l'auteur : P. VERMEERSCH,
Dienst Prehistorie,
Instituut voor Aardwetenschappen,
Redingenstraat, 16bis,
3000 Leuven.